

# QUESTIONNEMENTS AUTOUR DE L'ORIGINE DU PRÉFIXE NOMINAL DE LA CLASSE 5 DANS LES LANGUES BANTOUES DU GABON

**Japhet NIAMA NIAMA**  
**Enseignant-Chercheur**  
**Université Omar Bongo (Libreville)**  
**Département des Sciences du Langage**  
**Laboratoire GRELACO**

**Yolande NZANG-BIE**  
**Enseignante-Chercheuse**  
**Université Omar Bongo (Libreville)**  
**Département des Sciences du Langage de**  
**Laboratoire GRELACO**

**Pither MEDJO MVE**  
**Enseignant-Chercheur**  
**Université Omar Bongo (Libreville)**  
**Département des Sciences du Langage**  
**Laboratoire GRELACO**

## **Résumé**

Dans les langues bantoues du Gabon, le préfixe nominal de la classe 5 est rendu par une diversité de formes dont certaines peuvent aller jusqu'à trois (3) allomorphes. Historiquement, si la reconstruction couramment admise pour la classe 5 permet de justifier l'évolution de certaines réalisations, d'autres, a priori, ne semblent pas avoir de liens avec la protoforme reconstruite. L'article s'interroge alors sur les reconstructions proposées qui présentent indéniablement des insuffisances et des limites. Il suggère, par la suite, une proposition de reconstruction qui rend suffisamment compte des valeurs d'aboutissement des faits linguistiques actuels de la classe 5 dans la zone délimitée pour notre étude.

**Mots-clés** : diachronie, reconstruction, préfixe nominal, bantou, Gabon.

## *Questions around the origin of the class 5 nominal prefix in the Bantu languages of Gabon*

### **Abstract**

In the Bantu languages of Gabon, the nominal prefix of class 5 is rendered by a diversity of forms, some of which can go up to three (3) allomorphs. Historically, if the reconstruction commonly accepted for class 5 makes it possible to justify the evolution of certain realizations, others, a priori, do not seem to have links with the reconstructed protoform. The article then questions the proposed reconstructions, which undeniably have shortcomings and limitations. He then suggests a proposed reconstruction which sufficiently accounts for the attainment values of the current linguistic facts of class 5 in the area delimited for our study.

**Keywords**: diachrony, reconstruction, nominal prefix, Bantu, Gabon.

*Preguntas en torno al origen del prefijo nominal de clase 5 en las lenguas Bantú de Gabón*

**Resumen**

En las lenguas bantúes de Gabón, el prefijo nominal de clase 5 se traduce por una diversidad de formas, algunas de las cuales pueden llegar hasta tres (3) alomorfos. Históricamente, si la reconstrucción comúnmente aceptada para la clase 5 permite justificar la evolución de ciertas realizaciones, otras, a priori, no parecen tener vínculos con la protoforma reconstruida. Luego, el artículo cuestiona las reconstrucciones propuestas, que innegablemente tienen deficiencias y limitaciones. Luego sugiere una propuesta de reconstrucción que da cuenta suficientemente de los valores de adquisición de los hechos lingüísticos actuales de la clase 5 en el área delimitada para nuestro estudio.

**Palabras clave:** diacronía, reconstrucción, prefijo nominal, bantú, Gabón.

**INTRODUCTION**

Mis en évidence pour la première fois par Bleek (1851), le système des classes nominales fait partie d'une des principales caractéristiques des langues de l'aire bantoue. Cet ensemble linguistique, qui couvre presque la totalité du Centre, du Centre-Est et du Sud de l'Afrique, combine des morphèmes flexionnels (préfixes) indicateurs de nombre avec un schéma d'accords de préfixes (associés par paires). De ce système préfixal, il faut dire que la classe 5 a suscité de nombreuses recherches et alimente toujours les discussions. En effet, il n'est pas souvent très aisé d'établir la parenté génétique entre les reconstructions proposées et la grande diversité de formes préfixales observées pour cette classe, dans l'ensemble des langues bantoues.

Dans le domaine bantou, il est communément admis que certaines manifestations de la classe 5 en synchronie s'expliquent par un processus historique lié à la fusion d'un augment historique qui a disparu dans de nombreuses langues, et d'un préfixe nominal de forme vocalique reconstruit \*i- (M. Guthrie, 1971 ; A.E. Meeussen, 1967), même si des divergences se manifestent à propos de l'aperture des voyelles. Les formes illustratives ci-après sont représentatives de cette situation :

(1) Jáke B251

rì-bálò (pn5-th) → rìbálò « mariage »

rì-wásò (pn5-th) → rìwásò « jumeau »

ŋgubi B404

dì-gáyà (pn5-th) → digáyà « feuille »

dì-ísù (pn5-th) → dīsù « œil »

inzēbi B52a

lì-βàsà (pn5-th) → lì-βàsà « jumeau »

lì-kóngò (pn5-th) → lì-kóngò « sagaie »

Or, l'on constate dans certaines langues du Gabon et dans de nombreuses langues bantoues, la présence en classe 5 d'un augment manifeste qui, à priori, met à mal l'hypothèse de la fusion pour justifier certaines réalisations, ainsi que l'illustrent les exemples ci-dessous :

(2) nkomi B11e

i-ni-émé (aug-pn5-th) → inyémé « grossesse »

i-ni-úwì (aug-pn5-th) → inyúwì « voix »

bemba M53

i-li-bwe (aug-pn5-th) → ilibwe « pierre »

nyanga D43

e-ri-ina (aug-pn5-th) → erina « nom »

La présente contribution trouve ses fondements dans l'appel de Kadima (1969, paragr.1), lorsqu'il écrivait « [...] qu'il est indispensable de réexaminer à tout moment, à la lumière des données nouvelles et sérieuses, les grandes conclusions auxquelles on est arrivé sur ce sujet. ». Elle questionne sur l'origine des formes du préfixe nominal de classe 5 dans les langues bantoues du Gabon. En effet, comme cela est couramment observé, si la proposition de la fusion de l'augment historique et du préfixe nominal historique permet de justifier les réalisations de la classe 5 dans de nombreuses langues bantoues, dont celles du Gabon, des questions subsistent :

- Pourquoi la classe 5 est-elle la seule, dans le système préfixal reconstruit, à être posée avec une structure \*V- et, pourquoi justifier les formes synchroniques par la manifestation d'un ancien augment disparu dans de nombreuses langues ?
- Si la fusion augment historique + préfixe nominal historique \*V- est avérée, que peut-on dire des langues qui ont en synchronie un augment, mais qui présentent un préfixe de forme CV-, c'est-à-dire après fusion ?

Ce sont là autant d'incertitudes et d'incohérences qui nous ont amenés, non seulement à saisir les trajectoires évolutives empruntées, mais à questionner encore sur la base d'une documentation plus exhaustive, l'origine de la diversité des formes du préfixe nominal de classe 5 dans les langues bantoues du Gabon. Car, en accord avec Mouguiama-Daouda (2005), si nombre de travaux abordent l'évolution ou encore le comportement des classes dans les langues contemporaines, très peu seulement enquêtent sur leur origine et leur reconstruction.

## Méthodologie et cadre théorique

Localisées au Nord-Ouest du domaine bantou, les langues du Gabon sont regroupées dans trois zones linguistiques (A, B, et H)<sup>1</sup> unanimement reconnues par les différentes classifications. Les données synchroniques sont issues des descriptions morphologiques existantes sur la classe 5, et qui permettent d'envisager des recherches diachroniques fiables dans l'espace de notre étude. Nous avons choisi de nous appuyer sur le sémantisme originel de la classe 5 en partant d'une liste de mots du Bantu Lexical Reconstructions (Y. Bastin et al., 2002) dans un échantillon représentatif de l'ensemble des langues bantoues du Gabon. Si cette démarche peut paraître restrictive, elle a le mérite de contrer les problèmes fréquents d'emprunt, de rapprochement, de reclassement, d'addition ou de confusion entre les classes. Elle n'exclut donc pas que des références soient faites à d'autres langues bantoues afin d'aboutir à des conclusions de portée plus générale.

Sur le plan théorique, cette étude adopte l'approche historico-comparative qui repose sur la comparaison des langues ayant un fond héréditaire commun, de manière à établir des correspondances régulières qui indiquent qu'à un son dans une langue X correspond régulièrement un son dans une langue Y. Elle est essentiellement fondée sur le principe des correspondances, l'interprétation et les tendances générales de l'évolution.

Circonsrite à la morphologie segmentale, la présente contribution se subdivise en deux parties. La première partie présente les faits synchroniques ; la seconde partie fait reposer les hypothèses sur le raisonnement comparatif et inscrit les résultats dans les perspectives historiques.

### 1. État de la question

Nzang Bie et Niama Niama (à paraître) ont mené des investigations sur les langues bantoues du Gabon et font état d'une situation complexe où cette classe 5 peut présenter jusqu'à quatre allomorphes, contredisant ainsi les observations de Kadima (1969, p. 36) sur l'existence de deux allomorphes : une forme avec les thèmes à initiale consonantique et une autre forme avec les thèmes à initiale vocalique. On relève pour le préfixe nominal de classe 5 les structures suivantes :

- la structure V- ;

---

<sup>1</sup> A75 (ntumu, atsi, nzaman) A80 (bèkwil, chiwa) B10 (mpongwè, orungu, nkomi) B20 (seki, kele, ungom, mbandwe, wumvu, ndasa, mahongwe, sake, sigu, ikota, samayi, mwesa, tumbidi, metombolo, koya, ndambomo) B30 (gétso, gépovè, gévia, gépindzi, gékande, géhimbaka) B40 (gisir, yisangu, yipunu, yilumbu, ngubi) B50 (liduma, liwanzi, inzèbi, itsèngi) B60 (lembaama, lendumu, lekaningi) B70 (lintsitsèkè, latéghe) H12a (civili).

- la structure C- ;
- la structure CV- ;
- la structure Ø-.

### 1.1. La structure V-

La forme V- (i-, è-, è- et à-) est la forme répandue dans les langues du North-West Bantu puisqu'elle couvre exclusivement les groupes A75-A80-B20-B30. L'aperture vocalique de ces voyelles antérieures part du premier jusqu'au troisième degré. On fait remarquer la présence de la voyelle centrale d'aperture maximale dans les dialectes A75. Sur le plan fonctionnel, la forme V- est souvent attestée devant des thèmes à initiale consonantique pour les langues qui possèdent deux allomorphes distincts. Les exemples recensés en (3) sont illustratifs :

(3a) ntumu A75a

|        |   |                |   |      |             |
|--------|---|----------------|---|------|-------------|
| *-bèdè | > | à-bèŋ (pn5-th) | → | àbèŋ | « cuisse »  |
| *-tòè  | > | à-ló (pn5-th)  | → | àló  | « oreille » |

(3b) bekwil A85b

|        |   |                |   |      |           |
|--------|---|----------------|---|------|-----------|
| *-pàpá | > | è-băp (pn5-th) | → | èbăp | « aile »  |
| *-cádá | > | è-sá (pn5-th)  | → | èsá  | « plume » |

(3c) ikota B25

|        |   |                 |   |       |                 |
|--------|---|-----------------|---|-------|-----------------|
| *-gòdò | > | ì-kò (pn5-th)   | → | ìkò   | « ciel »        |
| *-kákà | > | ì-kákà (pn5-th) | → | ìkákà | « main, paume » |

(3d) gepove B305

|         |   |                  |   |        |                 |
|---------|---|------------------|---|--------|-----------------|
| *-bídá  | > | è-béà (pn5-th)   | → | èbéà   | « trou, fosse » |
| *-bànjà | > | è-bánzà (pn5-th) | → | èbánzà | « côte »        |

### 1.2. La structure C-

La représentation C- (d-, dz-, dʒ-) est identifiée avec les thèmes à initiale vocalique dans la branche North-West Bantu au sein des langues des groupes A75-A80-B20. Spécifiquement, il peut arriver de retrouver l'occlusive d- et sa version spirantisée<sup>2</sup> dz- ou dʒ- dans certaines langues, où elles coexistent dans des environnements clairement établis. Les données en (4) font état des formes répertoriées :

<sup>2</sup> Dans sa conception générale, la spirantisation se présente comme un type de modification phonétique qui consiste en la transformation d'une occlusive en une consonne fricative ou affriquée (B. Connell, 2007).

|      |           |   |                 |   |                  |
|------|-----------|---|-----------------|---|------------------|
| (4a) | atsi A75d |   |                 |   |                  |
|      | *-dími    | > | d-ǎm (pn5-th)   | → | dǎm « langue »   |
|      | *-kóbú    | > | d-óǎb (pn5-th)  | → | dóǎb « nombril » |
| (4b) | Ƶiwə A83  |   |                 |   |                  |
|      | *-jínà    | > | dz-ínə (pn5-th) | → | dzínə « nom »    |
|      | *-jícò    | > | dz-í (pn5-th)   | → | dzí « œil »      |
| (4c) | ntumbəde  |   |                 |   |                  |
|      | *-jágí    | > | dz-áké (pn5-th) | → | dzáké « œuf »    |
|      | *-júdò    | > | dz-ólè (pn5-th) | → | dzólè « nez »    |

Pour être complet sur la structure préfixale de forme C-, il est important de noter la représentation |l-| en ndambomo dans l'étude de Medjo Mvé (2013). Toutefois, et pour rester fidèle au sémantisme originel, les rares thèmes qui s'adjoignent à ce préfixe se rapprocheraient plutôt de la classe 11. Un constat que partage également Mokrani (2016).

### 1.3. La structure CV-

La forme CV- est la représentation la plus répandue dans les langues bantoues du Gabon. Bien qu'absente dans les parlers des groupes A75 et B30, on en dénombre près de sept (7) formes distinctes (nì-, lè-, li-, dī-, dzì-, dzí-, rì-) réparties dans les différents parlers des groupes B10-B20-B40-B50-B60-B70-H12a. Sur le plan fonctionnel, si on peut dire que cette structure est uniquement réservée aux occurrences des thèmes à initiale consonantique, les données ont relevé qu'elle peut également être employée avec des thèmes à initiale vocalique et même pour les deux contextes, comme on peut l'observer en (5b) dans les langues B40. Les exemples en (5) illustrent ces faits :

|      |              |   |                  |   |                    |
|------|--------------|---|------------------|---|--------------------|
| (5a) | Ƶakε B251    |   |                  |   |                    |
|      | *-bádà       | > | rì-bálò (pn5-th) | → | ribálò « mariage » |
|      | *-pácà       | > | rì-wásò (pn5-th) | → | rìwásò « jumeau »  |
| (5b) | yilumbu B44  |   |                  |   |                    |
|      | *-gègò       | > | dì-kékù (pn5-th) | → | dìkékù « molaire » |
|      | *-jícò       | > | dì-ísù (pn5-th)  | → | dí:sù « œil »      |
| (5c) | itsengi B52b |   |                  |   |                    |
|      | *jínò        | > | dzì-ínà (pn5-th) | → | dzí:nà « dent »    |
|      | *jícò        | > | dzì-ísà (pn5-th) | → | dzí:sà « œil »     |
| (5d) | lembaama B62 |   |                  |   |                    |

|      |                 |   |                           |   |        |            |
|------|-----------------|---|---------------------------|---|--------|------------|
|      | *-bótó          | > | lè-búrú ( <i>pn5-th</i> ) | → | lèbúrú | « graine » |
|      | *-támbí         | > | lè-támi ( <i>pn5-th</i> ) | → | lètámi | « pied »   |
| (5e) | lintsistekε B71 |   |                           |   |        |            |
|      | * jínò          | > | dzi-ínì ( <i>pn5-th</i> ) | → | dzí:nì | « dent »   |
|      | * jícò          | > | dzi-ísì ( <i>pn5-th</i> ) | → | dzí:sì | « œil »    |
| (5f) | civili H12a     |   |                           |   |        |            |
|      | *-tákò          | > | lì-tákù ( <i>pn5-th</i> ) | → | litákù | « fesse »  |
|      | * jínò          | > | lì-énù ( <i>pn5-th</i> )  | → | lyénù  | « dent »   |

Par ailleurs, et bien qu'ayant une structure de forme CV- pour le préfixe nominal de classe 5, l'ensemble des parlars du groupe B10 possède un augment, c'est-à-dire un pré-préfixe clairement établi comme ci-dessous illustré.

|      |            |   |                                |   |        |               |
|------|------------|---|--------------------------------|---|--------|---------------|
| (5g) | ηkomi B11e |   |                                |   |        |               |
|      | *-jímì     | > | ì-nì-émé ( <i>aug-pn5-th</i> ) | → | ínyémé | « grossesse » |
|      | *-júi      | > | ì-nì-úwì ( <i>aug-pn5-th</i> ) | → | ínyúwì | « voix »      |

#### 1.4. La structure Ø-

La représentation Ø- est identifiée dans les langues des groupes A80-B10-B30-B70. Son contexte d'apparition varie selon les langues et les groupes. Les formes suivantes en (6) exposent les situations observées :

|      |              |   |                                 |   |        |                   |
|------|--------------|---|---------------------------------|---|--------|-------------------|
| (6a) | jīwə A83     |   |                                 |   |        |                   |
|      | *-gòngá      | > | Ø-kwǒ ( <i>pn5-th</i> )         | → | kwǒ    | « lance, sagaie » |
|      | *-bóngó      | > | Ø-búnj ( <i>pn5-th</i> )        | → | búnj   | « genou »         |
| (6b) | orungu B11b  |   |                                 |   |        |                   |
|      | *-kòndè      | > | ì-Ø-kòndò ( <i>aug-pn5-th</i> ) | → | ìkòndò | « banane »        |
|      | *-bùmò       | > | ì-Ø-wùmù ( <i>aug-pn5-th</i> )  | → | ìwùmù  | « ventre »        |
| (6c) | gepindzi 304 |   |                                 |   |        |                   |
|      | *-tádè       | > | Ø-tálè ( <i>pn5-th</i> )        | → | tálè   | « pierre »        |
|      | * jínò       | > | Ø-ínò ( <i>pn5-th</i> )         | → | ínò    | « dent »          |
| (6d) | lateye B72a  |   |                                 |   |        |                   |
|      | *-dóbò       | > | Ø-lóbó ( <i>pn5-th</i> )        | → | lóbó   | « hameçon »       |
|      | * béèdè      | > | Ø-béélè ( <i>pn5-th</i> )       | → | béélè  | « sein »          |

Au terme de ce premier point, on peut résumer les faits observés à l'aide du tableau suivant :

| Groupes | Langues        | pn5            | Groupes      | Langues         | pn5         |
|---------|----------------|----------------|--------------|-----------------|-------------|
| A70     | ntumu A75a     | à-/ dz-/ d-    | B30          | gétsogo B31     | è-/ Ø-      |
|         | atsi A75d      | à-/ dz-/ d-    |              | gépovè B305     | è-/ Ø-      |
|         | nzaman A75e    | à-/ dz-/ d-    |              | gévia B301      | è-/ Ø-      |
| A80     | fiwə A83       | Ø-/ dz-        |              | gépindzi B304   | Ø-          |
|         | bekwil A85b    | è-/ d-         |              | gékande B32     | Ø-          |
| B10     | mpongwe B11a   | yì-/ Ø-        |              | géhimbaka B302  | ì-          |
|         | orungu B11b    | nì-/ Ø-        | B40          | gisir B41       | dì-         |
|         | ɲkomi B11e     | nì-/ Ø-        |              | yisangu B42     | dì-         |
| B20     | seki B21       | dì-            |              | yipunu B43      | dì-         |
|         | kele B22a      | lè-/ dì-       |              | yilumbu B44     | dì-         |
|         | ungom B22b     | dì-            |              | ngubi B404      | dì-         |
|         | mbangwe B23    | lì-/ dʒ-/ d-   |              | B50             | liduma B51a |
|         | wumvu B24      | ì- / dʒ-/ d-   | liwanzi B51b |                 | lì-/ dʒi-   |
|         | ndasa B201     | ì- / dʒ-       | inzèbi B52a  |                 | lì-/ dì-    |
|         | mahongwe B252  | ì- / dʒ-/ d-   | itsèngi B52b |                 | lì-/ dʒi-   |
|         | sake B251      | rì-/ dʒ-       | B60          | lembaama B62    | lè-/ dʒi-   |
|         | sigu B202      | lì-/ d-        |              | lendumu B63     | lè-/ dʒi-   |
|         | ikota B25      | ì- / dʒ-/ d-   |              | lekaningi B64   | lè-/ dʒi-   |
|         | samayi B203    | ì- / dʒ-/ d-   | B70          | lintsitsèkè B71 | lì-/ dʒi-   |
|         | mwesa B22E     | dì-            |              | latéghé B72a    | Ø-/ dʒi-    |
|         | tumbidi B22D   | dʒ/ dì-/ lè-   | H10          | civili H12a     | lì-         |
|         | metombolo B205 | dì-            |              |                 |             |
|         | koya B22f      | dì-            |              |                 |             |
|         | ndambomo B204  | dì-/ dʒi-/ lì- |              |                 |             |

Tableau 1 : Echantillon représentatif des langues bantoues du Gabon

## 2. Discussion et hypothèses historico-comparatives

Le préfixe nominal de classe 5 a été reconstruit \*dì- (avec une voyelle fermée) par les pionniers Bleek (1851) et Meinhof (1932). Longtemps après eux, d'autres comparatistes, à l'instar de Meeussen (1967) et Guthrie (1971) ont apporté des modifications majeures à leur système de classes en proposant la forme reconstruite de la protolangue \*ì- comme préfixe nominal de classe 5. C'est cette dernière hypothèse qui est globalement admise dans les travaux pour justifier les représentations de la classe 5 dans de nombreuses langues contemporaines. Toutefois, des questions subsistent quant à certains faits. Ainsi, les lignes qui vont suivre ouvrent la discussion en examinant les hypothèses proposées, en délimitent les contours et envisagent une autre démarche compatible avec les faits linguistiques actuels pour la classe 5.



## 2.1. L'hypothèse d'une reconstruction \*V-

L'hypothèse d'une reconstruction vocalique \*i- pour le préfixe nominal de classe 5 est souvent envisagée et, c'est elle qui est retenue dans la majorité des études diachroniques relatives à cette classe. En effet, appuyée par de nombreux auteurs, elle apporte une justification évidente à la forme V- dans les langues bantoues du Gabon, soit par la conservation systématique \*i- > i-, soit par une évolution régulière liée à des contraintes phonotactiques \*i- > e- et \*i- > □, ou encore par un phénomène de centralisation comme observé dans les dialectes fang (A75) où \*i- > ə- > a-. Elle présente dans ce contexte une évolution structurelle directe \*V- > V-.

S'agissant des réalisations structurelles de type C- et CV- et, pour justifier la présence de la consonne, l'explication réside dans la fusion de l'ancien augment historique \*d□ et du préfixe nominal \*i-. Pour rappel, l'augment est un pré-préfixe qui fait partie intégrante du système bantou. Bien qu'il ait disparu dans certaines langues, nombre de langues bantoues l'attestent encore aujourd'hui. De fait, sa présence devant le préfixe nominal de classe 5 n'a rien d'exceptionnel. Historiquement, cet augment qui a été reconstruit avec une structure \*CV-, avait une valeur de défini par opposition à l'indéfini, valeur qu'il a d'ailleurs perdue dans la quasi-totalité des langues bantoues qui l'attestent. En effet, si l'existence d'un ancien augment permet de justifier aisément la présence de la consonne dans des réalisations de la classe 5 dans les langues contemporaines, il est important de distinguer deux types de mécanismes :

1- le premier mécanisme est lié à la fusion historique de l'augment + préfixe nominal avec la conservation de la voyelle de l'augment et l'effacement de la voyelle préfixale dans un processus \*d□+i- > °d□ > le- avec, d'une part, une évolution de la voyelle confortée en classe 4 \*m□ > è- et, d'autre part, un processus \*d□+i- > °d□ > li- avec une fermeture de la voyelle liée à la fusion des deux premiers degrés d'aperture. Ainsi, les formes le- et li- synchroniquement observées, sont historiquement une réfection de la classe 5 dans un processus évolutif de type : \*d□+i- > °d□ > °d□ > li-/le-. Néanmoins, il pourrait également y avoir conservation de l'augment suivi de l'effacement du préfixe sans passer par la fusion dans le processus évolutif suivant : \*d□+i- > °d□+Ø- > °d□ > le-/ li-. Ce qui suggère que les formes li-/le- observées dans les langues seraient en réalité des augments.

2- le second mécanisme serait aussi le résultat de la fusion historique de l'augment + préfixe nominal, mais avec une conservation de la voyelle préfixale. Ce qui justifie les

réalisations palatales attestées dans les langues. On a probablement eu des processus évolutifs de type :

- \*d<sub>□</sub>+i- > °di- > di- / dʒi-/ dzi-/ ni-/ ri- (dans les langues qui attestent ces réalisations)
- \*d<sub>□</sub>+i- > °di- > di- / dʒi-/ dzi > d-/ dz-/ dʒ- (chute de i dans les langues qui attestent ces réalisations).

Il faut rappeler que ces réalisations de la classe 5 ne sont pas une particularité des langues bantoues du Gabon, puisque Kadima (1969) a observé ce même comportement (\*aug+pn5) dans nombre de langues bantoues.

Concernant la forme préfixale ni- des dialectes du groupe B11, il faut noter que les différentes analyses proposent un processus \*dí-i- > nì-. Tout semble indiquer que dans ce groupe dialectal la consonne /n/ est le réflexe régulier de \*d à l'initiale sans qu'on ait aucun conditionnement apparent dans l'état actuel des connaissances. Les exemples qui illustrent ce réflexe sont repris ci-dessous.

(7a) \**-dók-* > *-nog-* → *gúnógà* « *pleuvoir* »  
 \**dèédó* > *nèné* « *aujourd'hui* »

Ces formes (7a) coexistent avec les formes ci-après qui trouvent leur explication par la présence de la nasale dans la syllabe qui suit :

(7b) \**-déma* > *-némà* → *inémà* « *infirmité* »  
 \**-díṃ-* > *-nim* → *gúnímà* « *(s') éteindre* »  
 \**-dámb-* > *-námb-* → *gúnámbà* « *cuire* »

Finalement, la représentation Ø- résulterait de la chute totale du préfixe de classe 5. Elle pourrait être le résultat d'un processus évolutif achevé. Historiquement, si la reconstruction vocalique \*i- semble justifier les processus évolutifs des formes relevées dans les langues bantoues du Gabon, cette hypothèse soulève des questionnements pour les langues qui attestent un augment synchronique formel clairement identifié. En effet, comment comprendre et interpréter un augment résiduel dans une langue qui manifeste un augment formel. Cette situation suppose, pour ces langues, l'existence d'un double augment, processus qui n'est observé ni dans la protolangue, ni dans aucune langue contemporaine de l'aire bantoue.

Si on s'appuie sur la réalisation du ngubi (B404) í+di-lú→ ídi:lú « *nez* », et sur la base de l'hypothèse de fusion proposée, on aurait pour la classe 5 un processus évolutif à double augment. En effet, si la première voyelle est déjà celle de l'augment, le morphème di- ne peut plus être analysé comme la fusion d'un ancien augment et d'un préfixe nominal. Dans le

même ordre d'idées, la construction où l'augment précède un préfixe de forme CV-, n'est pas particulière aux langues localisées au Gabon. Le phénomène se retrouve disséminé dans l'ensemble du domaine bantou. Les exemples suivants l'illustrent :

(8) hunde D51

a-li-no(*aug-pn5-th*) → alino « *dent* »

kikongo H16

e-di-nkondo (*aug-pn5-th*) → edinkondo « *banane* »

gogo G11

i-li-no (*aug-pn5-th*) → ilino « *dent* »

nkore J11

e-ri-ino (*aug-pn5-th*) → eriino « *dent* »

nyakyusa M31

e-li-tunda (*aug-pn5-th*) → elitunda « *fruit* »

zulu S42

i-li-tshe (*aug-pn5-th*) → ilitshe « *Pierre* »

Dans toutes ces langues qui présentent, pour la classe 5, une séquence V- li-/ri-/di-, la première voyelle constitue l'augment. Ainsi, doit-on parler d'un processus de fusion (aug+pn5) pour créer les conditions à la formation d'un préfixe nominal CV-, puis de l'insertion d'une voyelle à l'initiale du mot par une règle de prosthèse pour revenir à la situation de départ d'un pré-préfixe et d'un préfixe nominal ?

## 2.2. L'hypothèse d'une reconstruction \*CV-

Diachroniquement, il est difficile de rattacher les consonnes / d/ dz/ dʒ/ r/ n/ à la seule voyelle \*i- ou encore à une création spontanée de ces consonnes. C'est cette incohérence qui a probablement justifié l'hypothèse du pré-préfixe qu'est l'augment. Pour rappel, l'hypothèse d'une reconstruction \*CV- de forme \*di- avait déjà été proposée par les pionniers Bleek (1951) et Meinhof (1906) pour expliquer les réalisations C-/CV- dans les langues contemporaines. De ce fait, elle a toute la légitimité d'établir des évolutions régulières et communes aux langues bantoues. On aurait eu des raisonnements comparatifs réguliers de type :

- \*CV- > CV- / C-
- \*CV- > V-

Les formes V- proviendraient de l'amuïssement tardif de la consonne \*d dans un processus \*di- > °i- > i-/ e- /□ /a- dans des conditionnements déjà énoncés. Si l'effacement de \*d peut paraître peu probable en initiale préfixale, comme le soutient Kadima (1969, p.139), on peut cependant noter que les cas d'amuïssement des consonnes préfixales sont courants dans l'aire bantoue. Les exemples de \*k□ > i- en yilumbu, de \*ba- et \*ma- > a- en latéghé, ou de \*mu- > u- en lindumu et dans de nombreuses langues bantoues, sont autant de faits probants qui justifient l'effacement d'une consonne initiale en position préfixale.

Quant aux formes C-/ CV-, elles proviendraient d'une évolution \*di- > di-/ dʒi-/ dzi-/ ri- /ni- par des processus divers tels que la conservation, la spirantisation, les correspondances régulières. Ce processus évolutif peut également avoir abouti à un mécanisme plus avancé \*di- > d-/ dz-/ dʒ- marqué par la disparition de la voyelle.

Sur la base de ce qui précède, une reconstruction \*di- semble apporter un justificatif par des schémas évolutifs réguliers communément admis dans les langues bantoues. Toutefois, il reste à expliquer l'aperture des voyelles dans les formes le-/li-. En effet, s'il n'est pas inhabituel d'observer que la voyelle la plus fermée s'ouvre \*i > e, il est tout de même difficile d'envisager que dans la même langue, en itsengi par exemple, \*di- > dʒi- en même temps que \*\*di- > li- sans qu'il n'y ait eu de changement de degré d'aperture de la voyelle.

(9a) \*di- > dʒi-

|        |   |         |                    |
|--------|---|---------|--------------------|
| *-dímò | > | n-dʒímà | « esprit, génie »  |
| *-jàdí | > | mà-édʒi | « huile, graisse » |

(9b) \*d□ li-

|          |   |           |             |
|----------|---|-----------|-------------|
| *-did-   | > | ù-lil-à   | « pleurer » |
| *-cédédí | > | n-tsélili | « termite » |

Dans les langues du Gabon, la difficulté à justifier pleinement les formes le-/li- par la reconstruction historique \*di- ne permet pas de retenir cette dernière comme forme historique pour le préfixe nominal de classe 5. De même, proposer une voyelle d'aperture mi-fermée ne permettrait pas d'expliquer les réalisations spirantisées. Ce sont très certainement toutes ces contraintes qui ont amené à proposer la fusion avec un augment. Mais force est de constater que cette hypothèse, qui est couramment adoptée dans les études diachroniques, présente des limites qui sont mises en évidence avec des langues à augment formel. Fort de ces analyses et observations, nous envisageons une autre proposition de reconstruction qui devrait combler les lacunes observées.

### 2.3. Vers une nouvelle reconstruction de la classe 5

Sur la base des analyses précédentes, il apparaît clairement que ni la reconstruction vocalique \*i-, ni l'origine CV- \*di- ne donnent satisfaction dans le traitement de l'évolution du préfixe nominal de classe 5 dans les langues bantoues du Gabon, puisque les deux hypothèses comportent des inconvénients non négligeables.

Il est possible d'envisager que ces deux formes ont existé dans la langue mère et ont été distribuées dans l'ensemble de l'aire bantou. En effet, on pourrait avancer à la suite de Kadima (1969, p.139) que les reconstructions \*di- et \*i- auraient coexisté en \*PB comme variantes combinatoires du préfixe nominal de classe 5, l'un apparaissant devant voyelle et l'autre devant consonne. Toutefois, ce postulat rencontre deux objections : la première est qu'il existe des langues où le préfixe di- apparaît devant des thèmes à initiale consonantique, ce qui complexifie son conditionnement réel, mais la plus significative est que cette hypothèse, bien que probable, ne permet pas de prendre en compte les formes le-/li- et ne justifierait que toutes les autres formes.

Comme déjà pressenti, il est clair que toutes les consonnes identifiées sont des réflexes de \*d régulièrement admis dans les langues bantoues (\*d > l, \*d > d, \*d > dz, \*d > dʒ, \*d > r et \*d > n). Le point de départ de toute hypothèse devra prendre en compte ces correspondances et partir de \*d. De plus, les formes le-/li- qui, synchroniquement décrites comme des préfixes, impliquent également leur prise en compte puisque leur reconstruction nécessite un changement du degré d'aperture de la voyelle. Partant de ces deux observations, nous proposons, pour la classe 5, une reconstruction qui allie l'augment historique \*d<sub>□</sub> et un préfixe nominal canonique \*di-, soit une combinaison \*d<sub>□</sub>+di-. Ainsi, on peut avoir eu les trois processus évolutifs suivants :

1- La conservation renferme les formes qui semblent se rapprocher le plus du \*PB. Cette évolution s'observe dans l'ensemble des parlers B10 : \*d<sub>□</sub>+di- > °<sub>□</sub>+di- > i-+ni- / i-+di- i-+yi- (mpongwè, orungu, nkomi, ngubi). Le processus pourrait justifier les réalisations similaires dans les autres langues bantoues en tenant compte des contraintes phonotactiques propres à chaque groupe ou à chaque langue. En effet, il est probable que le préfixe nominal \*di- ait évolué différemment dans les diverses zones de l'aire bantoue. Selon les analyses, il se serait spirantisé / palatalisé dans les zones du nord-ouest et centre-ouest, et aurait abouti à diverses correspondances régulières dans d'autres. Ce qui expliquerait les réalisations illustrées en (8).

2- La suppression du préfixe nominal dans un processus  $d\text{[a]}+di- > \text{[a]}+\emptyset$  permettrait de justifier les réalisations le-/li- dans ce groupe de langues :  $*d\text{[a]}+di- > \text{[a]}+\emptyset > \text{[a]} > le-/li-$ . Ce qui amènerait à conclure que les préfixes nominaux le-/li- décrits comme des préfixes en synchronie, sont diachroniquement issus de l'augment historique.

3- La combinaison de l'augment et du préfixe nominal qui déclencherait la spirantisation ou la bloquerait dans certaines langues est liée à la suppression de l'augment dans un processus  $*d\text{[a]}+di- > \text{[a]}+\emptyset+di- > \text{[a]}+di- > di-/ d\text{zi-}/ d\text{zi-}/ ri-$ . Cette évolution peut se poursuivre soit vers une voyelle  $\text{[a]}+di- > i-$ , soit vers une consonne  $\text{[a]}+di- > d-/ d\text{z-}/ dz-$ . Les formes précitées sont donc issues du préfixe nominal historique.

En résumé, la reconstruction proposée  $*d\text{[a]}+di-$  permet de justifier de manière évidente, sur la base des données disponibles, l'ensemble des réalisations du préfixe nominal de classe 5 qui sont attestées dans les langues contemporaines du Gabon et, probablement dans d'autres langues de l'aire bantoue.

## CONCLUSION

La présente contribution, partant des données synchroniques et des reconstructions historiques proposées pour la classe 5, a mis en évidence les insuffisances de l'hypothèse couramment adoptée de la fusion de l'augment historique et du préfixe nominal vocalique historique  $*d\text{[a]}+i-$ . Sur la base des nouvelles analyses et de discussions, nous avons proposé une reconstruction  $*d\text{[a]}+di-$  qui prendrait en compte et de manière efficiente, les réalisations de la classe 5 pour la zone de notre étude. Cette proposition pourrait englober les autres langues du domaine bantou. Mais, pour être valable, elle devrait être confirmée dans le cadre plus vaste d'un réexamen de la reconstruction du préfixe nominal de la classe 5 dans l'ensemble des langues de l'aire bantoue, en tenant compte des contraintes phonotactiques propres à chaque groupe ou à chaque langue. En outre, si cette hypothèse était correcte, elle permettrait de mieux comprendre l'évolution de la classe 5 nominale et jetterait un nouvel éclairage sur ce qu'il est convenu d'appeler *l'imbroglio du préfixe nominal de la classe 5 protobantu*. Par ailleurs, elle présenterait aussi l'avantage d'uniformiser l'ensemble du système préfixal de la protolangue dont la forme pourrait être  $*CV-$ .

## ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

- \* Reconstruction historique
- \*\* Évolution erronée
- Reconstruction/Étape hypothétique

|     |                    |
|-----|--------------------|
| >   | Processus évolutif |
| aug | Augment            |
| C   | Consonne           |
| pn  | Préfixe nominal    |
| th  | Thème nominal      |
| V   | Voyelle            |

|      |    |    |    |    |    |    |    |
|------|----|----|----|----|----|----|----|
| BLR3 | *i | *□ | *e | *a | *u | *o | *o |
| API  | i  | e  | ε  | a  | u  | o  | ɔ  |

## BIBLIOGRAPHIE

- BASTIN Yvonne et al. (2002). *Bantu Lexical Reconstructions 3*. Royal Museum for Central Africa, <linguistics.africanmuseum.be/BLR3.html> (page consultée le 08 juillet 2023).
- BLEEK Wilhelm Heinrich (1851). *De nominum generibus linguarum Africae Australiae*. Formis Caroli Georgii : Bonnae.
- CONNELL Bruce (2007). « Mambila fricative vowels and Bantu Spirantization ». *Africana Linguistica* 13, 7-31.
- GUTHRIE Malcom (1971). *Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*. Gregg International Publishers Ltd : London.
- KADIMA Marcel (1969). *Le Système des classes en bantu*. Vander : Leuven.
- MEDJO MVE Pither (2013). *Langage et identité chez les Ndambomo du Gabon*. L'Harmattan : Paris.
- MEEUSSEN Achille Emile (1967). « Bantu Gramatical Reconstruction ». *Africana Linguistica* 3, 79-121.
- MEINHOF Carl (1906). *Grundzuge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen*. Berlin
- MOKRANI Soraya (2016). *Étude comparée des parlers du groupe bantu kota-kele (B20) du Gabon : À la recherche de nouveaux critères classificatoires*. Thèse de doctorat. Lyon : Université Lumière Lyon 2
- MOUGUIAMA-DAOUDA Patrick (2005). *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon : la méthode comparative et son application au bantu*. CNRS : Paris.

NZANG-BIE Yolande & NIAMA NIAMA Japhet (à paraître). « Evolution du préfixe nominal de classe 5 dans les langues bantoues du Gabon ». *Revue DELLA/AFRIQUE*